IN MEMORIAM

Deux collègues éminents nous ont été enlevés cette année, l'un au terme d'une longue vie et d'une brillante carrière, l'autre au cours d'une existence riche de tâches, mais chargée d'épreuves.

I.

Albert GRENIER

(1878-1961)

Albert Grenier, né à Paris, était par son père d'ascendance champenoise et franc-comtoise, nancéienne et messine par sa mère. Il passa en Lorraine la plus grande partie de sa jeunesse et poursuivit ses études à Nancy jusqu'à la licence. Agrégé de grammaire en 1902, il suivit à Paris les cours de l'École des hautes études, et dès 1906 publia dans la collection de l'École un mémoire sur l'habitat de la cité des Médiomatrices qui lui valut d'être désigné comme membre de l'École française de Rome. C'est en Italie qu'il commence son travail d'archéologue militant : il entreprend à Bologne des fouilles fructueuses qui seront à la base de sa thèse demeurée classique sur *Bologne villanovienne et étrusque*. Par une émouvante coïncidence, c'est dans l'année même de sa mort que reprennent, après plus d'un demi-siècle d'interruption, les fouilles de l'École française dans la région de Bologne. Chargé aujourd'hui de les diriger, j'ai retrouvé sur place le souvenir vivant du pionnier des études étruscologiques dans ce secteur.

A. Grenier fut ensuite nommé maître de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy, où il demeura de 1907 à 1914. Puis ce furent les cinq années de guerre, pendant lesquelles il fut affecté au commandement d'une compagnie d'infanterie. La paix revenue, il reçut en 1919 la chaire des antiquités gallo-romaines et rhénanes à l'Université de Strasbourg, où il resta seize ans : période heureuse, de grande activité scientifique et professorale. En 1925 paraît, dans la collection « Synthèse de l'Humanité », son lucide ouvrage sur *Le génie romain dans la religion, la pensée et l'art*. Puis l'archéologie gallo-romaine et rhénane occupe l'essentiel de ses soins : C. Jullian lui avait confié la lourde mission de continuer, pour la période gallo-romaine, le *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine* de J. Déchelette, interrompu par la mort de

l'auteur ; de 1931 à 1934, A. Grenier en publie trois volumes. Puis la mort de C. Jullian l'appelle au Collège de France, où il occupe la chaire des antiquités nationales en même temps qu'il devient directeur d'études à l'École des Hautes-Études. Son séjour parisien est attristé par la mort de sa compagne, et la seconde guerre mondiale vient à nouveau interrompre ses travaux.

Cependant, dès 1942, il organise la publication de la revue *Gallia*, consacrée aux fouilles et recherches archéologiques en France métropolitaine. Le principal travail des années de deuil et d'occupation fut la rédaction d'un volume de la Collection « Mana » sur les religions étrusque et romaine, qui parut en 1948. Élu membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, A. Grenier devait rendre un nouveau et signalé service en acceptant d'aller à Rome rouvrir l'École française, fermée depuis la guerre. Il est, en même temps, nommé inspecteur général des fouilles et des musées archéologiques d'Afrique du Nord. Il s'acquitte de ces deux lourdes tâches en payant largement de sa personne. En même temps, il suscite les fouilles françaises de Bolsena, dont il me confie la direction, puis celles de Megara Hyblaea, dont il remet le soin à G. Vallet et Fr. Villard. Aidé de son ami A. Bruhl, il rétablit rapidement les meilleures relations avec le monde savant italien et laisse à Rome quantité d'amitiés sincères et durables.

Revenu à Paris en 1952, après avoir remis la direction de l'École française aux mains amies de M. J. Bayet, il ne ralentit pas son activité. Le regretté A. Blanchet lui confie la direction de la « Carte archéologique de la Gaule romaine ». Et malgré les fatigues de l'âge il publie coup sur coup, de 1958 à 1960, quatre nouveaux volumes de son cher *Manuel*, terminant ainsi la vaste fresque qu'il avait consacrée à l'architecture gallo-romaine. Il préparait le volume relatif à la céramique quand ses forces, malgré les soins amis, l'abandonnèrent.

Son œuvre demeurera pour témoigner de ses précieux dons de savant : clarté et intelligence ; son souvenir personnel restera vivant chez tous ceux qui, ayant pu apprécier ses profondes qualités de cœur, étaient attachés, autant qu'au savant, à l'homme.

Raymond Bloch.

II.

N. I. HERESCU

(1903-1961)

C'est avec une stupeur douloureuse que nous avons appris au cours de l'été la disparition soudaine de celui que nous avions accoutumé de voir à nos séances, assistant discret, auditeur fervent, que nous avons